

*Béaalotekha et la solitude du chef*  
*par le Rabbin Mikael Journo*

Dans la paracha Béhaalotekha, Moïse, l'homme de toutes les responsabilités, l'âme d'Israël, celui qui parlait face à face avec Hachem, s'effondre.

« Je ne peux pas, seul, porter ce peuple... Si c'est ainsi, tue-moi donc, je t'en prie, et que je ne voie pas mon malheur » (Nombres 11,14-15).

Ces mots déchirants révèlent la solitude du pouvoir. Moïse ne se plaint pas de la tâche elle-même, mais du poids intérieur, du sentiment d'abandon qu'il ressent, malgré sa proximité avec Dieu. Il aime son peuple, mais il n'en peut plus. Il ne renie ni sa mission ni son amour. Mais il atteint ce point où l'amour même devient une souffrance.

C'est là que se mesure la grandeur d'un chef selon la Torah. Il n'a jamais recherché ni aimé le pouvoir. Ce n'est pas un dominateur, ni un stratège, ni un homme de pouvoir. C'est un homme qui porte, qui élève, qui aime et qui souffre avec son peuple. Moïse ne s'adresse pas à Dieu pour dénoncer la révolte, mais pour exprimer la douleur de ne plus pouvoir répondre aux attentes d'un peuple qu'il aime jusqu'à l'excès.

Moché portait le peuple « comme une nourrice porte un enfant » : avec tendresse, mais aussi avec un poids épuisant, celui d'âmes fragiles, exigeantes, tiraillées. Le peuple du désert demande de la viande, des garanties, des sécurités matérielles. Moïse leur propose un idéal: la fidélité.

Et Hachem ne le juge pas. Il ne le réprimande pas. Il partage le fardeau : Il institue les soixante-dix Anciens. Car même un prophète, même le plus grand d'entre tous, ne peut porter seul la charge humaine. Ce n'est pas une défaite, c'est une sagesse.

Moïse, roi d'Israël et plus grand des prophètes, reste un être humain, avec ses forces et ses faiblesses. C'est ce qui le rend si proche de nous. Ce n'est pas sa toute-puissance qui fait sa grandeur, mais son humanité.

À travers cet épisode, la Torah nous enseigne que la grandeur d'un dirigeant ne réside pas dans son invulnérabilité, mais dans sa capacité à aimer jusqu'à l'épuisement, à se remettre à Dieu, à reconnaître ses limites avec dignité.

Dans un monde qui glorifie la force froide, le leadership du judaïsme est fragilité assumée, lucidité aimante et responsabilité.

Et nous aussi, aujourd'hui, devons entendre ce cri de Moché. Dans nos familles, nos communautés, nos engagements : n'ayons pas peur de dire que nous avons besoin des autres. Qu'il est humain d'être dépassé. Et divin de ne jamais cesser d'aimer, malgré tout.